



Janvier 2013



Installation du curé

Port du Viatique aux malades



Baignée par l'Océan Atlantique, sous un climat équatorial, inondée fréquemment par les pluies, on pourrait penser que Libreville est une ville d'eau.

Il n'en est rien : la capitale gabonaise, malgré les efforts des services publics, n'arrive pas à fournir de l'eau à sa population de plus d'un million d'habitant. En saison sèche la faible pluviométrie crée un manque important. En saison des pluies, des averses extraordinaires inondent la ville et saturent le réseau d'alimentation en eau.

C'est pourquoi de nombreux fidèles et des habitants des quartiers voisins viennent souvent demander de l'eau à la paroisse. Cela a pris une importance particulière depuis le mois d'octobre.

C'est pour répondre à ce besoin que nous avons projeté d'installer une fontaine d'eau potable à la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes. Le forage, offert par la société Geofor, a déjà été réalisé. L'eau que certains nomment volontiers « l'eau de Lourdes » peut maintenant être pompée à 98m de profondeur.

Toutefois, le chantier n'est pas terminé : il nous faut acheminer l'eau 120m plus loin jusqu'à l'entrée de la paroisse et y construire la fontaine. Le devis pour les travaux qui restent à faire s'élève à 20 000€. Nous ne pourrions y faire face sans votre générosité !

« Et quiconque aura donné à boire seulement un verre d'eau froide à l'un de ces tout-petits, parce qu'il est Mon disciple, en vérité, Je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense. » Mt 10,42



Des Missions en plein essor !

Chers amis,

En ce début d'année 2013, voici quelques nouvelles de nos Missions du Gabon, en plein essor. A peine deux mois après le retour du chanoine Stein à Chicago, Mgr Basile Mve, archevêque de Libreville, a installé un nouveau curé dans la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes : le chanoine Jean de Viennay, jusqu'à présent Prieur de la Maison de Baladou dans le Lot. Outre Mgr Schmitz, trois prêtres de l'Institut sont maintenant présents au Gabon, puisque le chanoine Fragelli a rejoint le pays en octobre. Il desservira principalement notre apostolat de Mouila, au cœur du pays.



Deux séminaristes et un oblat renforcent encore la présence de l'Institut, alors que les œuvres tant matérielles que spirituelles ne manquent pas : des centaines d'enfants suivent les cours de catéchisme, plus de cinq cent fidèles assistent à la Messe chaque dimanche, davantage encore les jours de fête.

Bien sûr, la mission poursuit de grands projets de construction. La date de reprise des travaux de l'église n'est pas encore fixée : nous recommandons encore et toujours la poursuite de cet ouvrage à vos prières et à votre générosité. Un grand merci à tous ceux qui ont déjà fait parvenir leur soutien. Nous espérons pouvoir reprendre les travaux au plus vite !

Enfin, les activités de bienfaisance pour nos voisins ne manquent pas. Situés dans un quartier pauvre de Libreville, nous avons chaque jour l'occasion d'accomplir ces œuvres de charité indissociables de la vie authentiquement chrétienne. Nous distribuons vêtements et nourriture aux plus nécessiteux.

Depuis peu, nous avons lancé le projet *de l'eau pour tous*, avec le soutien de la société Geofor, afin d'aider nos voisins à trouver de l'eau potable pendant les périodes d'inondation. Il nous reste à trouver des fonds pour finir d'installer la fontaine.

Tous ces projets témoignent de la vitalité de nos apostolats dans ce beau pays, en plein essor économique, mais dont les habitants sont aussi assoiffés de biens spirituels. Aidez-nous à continuer cette tâche en 2013 !

Soyez bien assurés de nos prières à toutes vos intentions auprès de l'Enfant-Jésus de la Crèche.

La communauté de Libreville.



Distribution de vêtements



Sortie avec les enfants de chœur

CAMPS D'ÉTÉ À MOUILA POUR LES JEUNES DE LIBREVILLE



INTERVIEW DE MGR SCHMITZ PUBLIÉE DANS L'HOMME NOUVEAU



– L'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre, dont vous êtes le vicaire général, construit actuellement une église à Libreville. Dans un cadre de crise économique mondiale, n'est-ce pas un projet un peu fou ?

Les aventures pour le Bon Dieu sont toujours un peu folles aux yeux du monde. Si la nôtre semble vraiment une folie, elle est sans aucun doute une des plus urgentes et nécessaires. Pour être à l'abri des grandes pluies tropicales, nous utilisons déjà l'armature de l'église pour nos messes et chaque dimanche les fidèles la remplissent de fond en comble. Nous avons hâte de terminer les travaux afin de pouvoir ouvrir les tribunes destinées au nombre croissant des fidèles de tous âges. La paroisse est située au milieu des quartiers pauvres de Libreville et nos chanoines visitent quotidiennement ces familles démunies de tout. On nous dit que notre église attire chaque dimanche plus de fidèles puisqu'elle est un vrai signe d'espoir au milieu des ombres de leurs vies. Si le monde voit une folie dans la croix lumineuse du Christ, nous voulons bien être fou pour les pauvres !

- Qu'est-ce qui vous a poussé à cette construction et pour quand envisagez-vous la fin du chantier ?

La nouvelle évangélisation initiée par les Pontifes romains ne doit pas rester une parole vide en Afrique. L'Islam fondamentaliste et les sectes soi-disant chrétiennes sont toujours sur place pour s'approprier les âmes. Si nous restons avec un poil dans la main, au lieu de nous confronter aux situations difficiles, l'Église va perdre ses fidèles. Un évêque du Gabon m'a informé que son diocèse en a déjà perdu un tiers. Si nous ne sommes pas présents et que nous n'offrons pas une assistance bien visible et palpable, d'autres vont remplir le vide. L'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre, né au Gabon en 1990, grâce au courage de notre fondateur Mgr Gilles Wach, est pour cette raison toujours resté en mission dans ce pays et a réalisé beaucoup de « folies missionnaires » pour le bien des âmes. En 2006, Son Excellence Mgr Basile Mve Engone, archevêque de Libreville, nous a confié la paroisse territoriale Notre-Dame-de-Lourdes, nouvellement érigée, dont les bâtiments étaient déjà

propriété de notre Institut. Au commencement, nous avons dû changer à plusieurs reprises de chapelle puisqu'à chaque fois les lieux étaient devenus trop exigus pour la foule des fidèles. C'est ensuite Mgr Mve lui-même qui nous a encouragés à construire une église qui, une fois terminée, pourra recevoir plus de 1.000 personnes: encore une folie aux yeux du monde, mais une folie très raisonnable vu les circonstances et l'urgence de l'évangélisation. L'église provisoire est devenue un aimant pour Libreville et, comme elle va attirer encore plus de monde, nous envisageons de la finir au plus tôt, si les fonds ne nous font pas défaut. Nous avons toujours besoin de généreux bienfaiteurs, à l'âme missionnaire, qui comprennent l'importance de la civilisation chrétienne pour l'Afrique et l'importance d'une Afrique chrétienne pour l'Europe.

– Comment les Africains ont-ils accueilli un tel projet, à la fois ambitieux et missionnaire, mais qui pourrait être perçu comme éloigné de leurs besoins ou de leurs attentes ?

L'enthousiasme pour notre église est universel parmi les Gabonais qui connaissent le projet. Leurs besoins, qu'ils soient pauvres ou aisés, sont aussi de nature surnaturelle, et ils le comprennent. La religion joue un rôle décisif dans leur pays et, comme tout être intelligent, ils ont l'âme ouverte pour Dieu. Il appartient à l'Église catholique de ne pas les laisser en proie à la renaissance agressive de la sorcellerie et des cultes aux rites atroces, souvent bêtement salués par les « éclairés d'Europe » comme des expressions typiques de leur culture. Il serait vraiment fou, d'une folie mondaine, de permettre l'exploitation aussi matérielle que spirituelle de tous ces peuples par les idéologies islamiques ou sectaires dont les faux prophètes pullulent partout. Se retirer, au nom de la fin d'une époque politique, montrerait non seulement une méconnaissance bornée des vrais intérêts de l'Europe, mais serait aussi un flagrant délit de trahison contre la foi catholique qui, tout comme la civilisation chrétienne, n'est point notre possession exclusive mais un trésor qui nous a été confié pour le répandre. Les catholiques au Gabon sont missionnaires eux-mêmes et sont donc ravis de voir leur mission soutenue par notre présence et notre projet. Notre église est au milieu du peuple que nous soutenons également dans

sa lutte contre la misère, mais même les plus pauvres sont fiers d'apporter leur petit don dominical pour voir bientôt achevée « leur » église qui est devenu un foyer de foi et de culture chrétienne pour toute la cité.

– Votre Institut célèbre la forme extraordinaire du rite romain, ce qui implique l'usage de la langue latine et du chant grégorien. Ces deux aspects ne forment-ils pas un barrage pour les Africains ?

Tout au contraire. Pendant ma première visite au Gabon il y a plusieurs années, j'ai pu visiter une des premières missions du Gabon au milieu de la brousse. Je suis resté très profondément impressionné par l'esprit de sacrifice de ces premiers missionnaires qui sont allés dans des villages alors presque inaccessibles pour porter le Christ, bien conscients qu'ils allaient très probablement mourir de la fièvre jaune ou de la malaria, comme attestent leurs cimetières remplis de croix portant les noms des jeunes pères et sœurs qui ont offert leur vie sur cette terre gabonaise. Je les prie souvent quand la chaleur, l'humidité, la fatigue, les moustiques, le manque d'eau ou d'électricité nous découragent, car nos souffrances, en comparaison des leurs, restent bien petites. Or, dans ce village, comme c'est la coutume, je fis une visite officielle dans la case du chef. Lorsque son fils, un jeune d'environ 20 ans, est venu me saluer, ses premières paroles furent : « Monseigneur, dites au Saint-Père de redonner la messe en latin à toute l'Église ! ». Un jeune prophète, puisque le Motu Proprio *Summorum Pontificum* ne s'est pas fait attendre. N'oublions pas que les premiers missionnaires ont célébré la même messe au milieu de la brousse que celle qui a été célébrée par tous les pères du concile Vatican II et qui est célébrée aujourd'hui dans toutes les églises de l'Institut du Christ Roi, tout comme dans un très grand nombre d'églises à travers le monde entier, surtout grâce à Sa Sainteté Benoît XVI. Au Sénégal, une étude a montré qu'environ 60 % des catholiques savent chanter le grégorien aisément, et cela après presque 50 ans de désuétude ! Les Gabonais catholiques n'y font pas exception: ils aiment le chant grégorien, l'apprennent – si nécessaire – aisément et forment des chorales magnifiques. « La Bible en musique », comme on a appelé le chant de l'Église, loin de former un barrage, devient donc un pont qui les introduit dans le mystère de la liturgie. Le latin, au Gabon encore plus qu'ailleurs, unit la prière du peuple puisque le pays connaît plus de 50 langues indigènes. Le sens culturel accentué des Gabonais pour le cérémonial, la hiérarchie et le respect de

l'ancienneté trouve une expression idéale dans la forme extraordinaire du rite romain. Bref, au Gabon, la grande tradition de l'Église est chez elle.

– Alors que le synode sur la nouvelle évangélisation a eu lieu en octobre dernier, que représente votre mission au Gabon et comment s'insère-t-elle dans l'effort missionnaire de l'Église ?

« Euntes docete ». La mission des apôtres et de toute l'Église d'aller au monde pour annoncer le salut vient directement du Seigneur. Elle n'est pas un choix. Elle ne vieillit pas. Elle est toujours nouvelle. Nous pouvons tous admirer l'énergie et la sagesse de notre vénéré Pape Benoît XVI de rappeler à l'Église tout entière son devoir d'évangéliser et d'élever la voix qui semblait s'étouffer sous le coussin mortel d'un certain relativisme religieux. Ce relativisme, lié souvent à l'irénisme facile et commode du « nous avons tous le même Dieu », conduit en dernier recours à nier l'existence de la vérité révélée et finalement de la vérité tout court. Il n'est qu'une forme « de ce relativisme qui, ne reconnaissant rien comme définitif, adopte comme ultime et seule mesure le moi avec ses desirs, et sous l'apparence de la liberté, devient pour chacun une prison », comme s'est exprimé le Pontife romain. Tous les catholiques, sans aucune exception, ont l'obligation solennelle par leur baptême de libérer leurs contemporains de cette prison. C'est pourquoi, dans son homélie pour l'ouverture du Synode, Sa Sainteté a pu dire : « L'Église existe pour évangéliser. » C'est à cette œuvre que l'Institut du Christ Roi contribue depuis sa naissance au Gabon. Notre ministère n'est donc qu'une participation humble à la mission de toute l'Église de faire découvrir ou redécouvrir la vérité révélée à tous. Cette mission est donnée à l'Église par l'Esprit Saint. La terre de cette mission, c'est le monde !

– Vous êtes venus en Afrique accompagné de l'abbé Alexander Willweber, intendant d'art sacré. Quel est son rôle au regard de l'église en construction ?

La Providence de Dieu a voulu donner à l'Institut du Christ Roi un goût surnaturel pour l'harmonie entre la foi et la culture, entre la vérité et la beauté. En même temps, elle nous a donné des chanoines et des oblats avec des talents artistiques en beaucoup de domaines. Avant d'entrer dans l'Institut en 1995, l'abbé Willweber travaillait comme « designer » et « art director » de profession à Munich. Son

amour pour l'art sacré est né avec sa vocation dans notre Institut. Depuis, en collaboration avec un grand nombre d'artistes et d'artisans spécialisés qu'il sait diriger avec une combinaison entre charité salésienne et une incontournable exigence « germanique » pour la précision, il a restauré et embelli beaucoup de nos chapelles, églises, et maisons en divers continents *ad maiorem Dei gloriam*. Pour ses mérites artistiques aux Etats Unis, il a été décoré par Sa Sainteté Benoît XVI. Au Gabon, il a été appelé pour s'occuper du projet artistique pour notre église qui sera un catéchisme visible avec une harmonie entre digne simplicité et beauté classique.

– Vous avez été ordonné prêtre par le Saint-Père, qu'est-ce qui vous a le plus marqué chez lui ?

Il y a à présent 30 ans, en 1982, le Pape Benoît XVI, alors tout juste nommé préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, a en effet ordonné ma classe du Collège allemand à Rome dans l'église Saint Ignace. Comme les jésuites nous avaient appris à aimer nos études théologiques, j'ai pu toujours admirer la profondeur de la pensée de ce théologien « né » qui sait magistralement unir la simplicité limpide avec une sagesse supérieure qui relève de son amour convaincu pour la vérité révélée, pénétrée avec une rare intelligence et une lecture passionnée des Pères de l'Église. Quand le mystère de la papauté a révélé sa paternité au monde entier lors de son élection, j'étais touché aux larmes et les paroles de Stefan George, qu'il écrivit après une audience de Léon XIII à Saint Pierre de Rome, me sont venues à l'esprit : « La foule devient belle quand le miracle la touche. »

– Comment nos lecteurs peuvent-ils vous aider et notamment contribuer à la fin de la construction de l'Église du Christ-Roi ?

Tous les missionnaires ont surtout besoin d'être soutenus par la prière. Qui veut s'unir à nous dans la prière quotidienne pour la réalisation de ce projet unique s'unira aussi aux efforts missionnaires de toute l'Église. Qui veut offrir ses souffrances et ses croix pour nos efforts d'évangélisation, contribuera directement à la croissance de la foi au Gabon, à l'exemple de Sainte Thérèse de Lisieux, patronne



Vues intérieures et extérieures de l'église



des missions et en particulier de nos missions au Gabon. Enfin que ceux qui veulent faire un sacrifice matériel par un don en faveur de cette église soient bien assurés qu'ils n'édifieront pas seulement en béton, mais en pierres vivantes puisque cette église sera un foyer pour beaucoup d'âmes et le lieu d'innombrables conversions, baptêmes et confessions. Chaque don, petit ou grand, peut aider puisque nous dépendons uniquement de la bonté de la Providence et de ses généreux collaborateurs. Vous pouvez contacter l'association « Jeunes Missionnaires en Afrique », qui soutient nos missions au Gabon. Les missionnaires, les adultes et les enfants de notre paroisse Notre-Dame-de-Lourdes prieront la Madone pour tous ceux qui veulent devenir missionnaire et soutenir notre œuvre !